

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 78 (1933)
Heft: 4

Artikel: Notre instruction du tir répond-elle aux besoins actuels?
Autor: Daniel, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notre instruction du tir répond-elle aux besoins actuels ?

Nous avons, à plusieurs reprises, attiré l'attention de nos lecteurs sur l'importante question du tir individuel de précision. On constate, en effet, depuis quelques années — et notamment depuis l'introduction du fusif-mitrailleur dans notre infanterie — une certaine régression dans les résultats des tirs effectués pendant les cours de répétition et hors service.

Les raisons pour lesquelles on affecte parfois une certaine indifférence à l'égard du tir individuel sont nombreuses et complexes. Nous en avons précisé quelques-unes en introduisant ce sujet dans notre livraison de janvier 1932¹. Nous nous proposons de réserver à ce problème la place qu'il mérite et, après avoir recherché les arguments qui justifient cette déchéance, d'ailleurs relative, du tir, nous entreprendrons de le réhabiliter comme il convient. Nous invitons les nombreux camarades que cette question intéresse à nous faire part de leurs expériences, de leur jugement et de leurs propositions. La question que nous nous permettons de leur poser est la suivante : *Quels sont les moyens propres à améliorer le tir de précision dans les cours de répétition et dans les sociétés militaires ?* (Réd.)

* * *

Malgré l'augmentation des matériels et les changements apportés aux procédés de combat, la valeur du coup précis du fusilier est demeurée entière. L'histoire de la guerre le prouve abondamment. Qu'il nous soit permis d'en rappeler quelques enseignements.

La guerre de 1870 avait déjà fait ressortir la grande importance du feu individuel.

Lors de la guerre des Boers, ceux-ci moins bien armés et équipés que les Anglais, tiennent longtemps ces derniers

¹ L'enseignement du tir dans nos écoles de recrues est-il encore rationnel ?

en échec par la précision de leur tir. L'histoire de cette guerre démontre combien souvent les soldats anglais furent déprimés par les coups meurtriers tirés par des hommes invisibles.

Pendant la guerre de 1914 à 1918 la valeur du coup précis s'affirme de plus en plus et la preuve en est l'introduction des fusils à lunette, confiés à des tireurs d'élite ayant pour mission de battre des objectifs déterminés (créneaux pendant la période de stabilisation, officiers, guetteurs, etc.).

Finalement, on peut aussi rappeler les pertes subies par les Français et les Espagnols durant la guerre du Riff, en 1925, pertes dues en majorité à la précision du feu individuel des Riffains.

Chez nous, pendant nombre d'années, le tir individuel de précision a été élevé à la hauteur d'un dogme. L'est-il toujours ? On peut en douter parfois. Il semble que depuis le jour où notre infanterie a été dotée du fusil-mitrailleur, nous avons quelque tendance à négliger le tir précis et à placer toute notre confiance dans le feu de l'arme automatique.

Il ne faut pas opposer le fusil au fusil-mitrailleur ou à la mitrailleuse, car il n'y a pas dualité. Ces armes se complètent au contraire. L'arme automatique a supplanté le fusil dans le tir collectif, mais non pas ailleurs.

Et ceci est si vrai que dans presque tous les projets d'organisation de la section d'infanterie, en Suisse ou à l'étranger, on attribue un ou deux fusils munis d'un dispositif de pointage spécial et permettant d'augmenter encore la précision de l'arme.

Ce qui chez nous permet de conclure à un certain désintéressement du tir au fusil, est sans doute l'attrait qu'ont exercé les nouvelles armes automatiques et qu'exerceront sous peu, et peut-être davantage encore, les canons d'infanterie, les mortiers, les mitrailleuses de défense contre avions.

Lorsque le fusil était la seule arme, ou à peu près, de

l'infanterie, il était l'objet d'une grande attention. Aujourd'hui il n'en est plus tout à fait ainsi, et cependant il ne faut pas que le fusil individuel soit relégué au rang de parent pauvre. Notre tradition de peuple de tireurs et les nécessités de la guerre s'y opposent.

Voyons maintenant si notre instruction du tir correspond toujours aux besoins actuels.

C'est un lieu commun de dire que l'infanterie est devenue, elle aussi, une arme spéciale : la multiplicité de ses tâches a créé la spécialisation. C'est un fait indéniable.

Les fantassins ne représentent plus la masse, mais sont aussi des spécialistes, les spécialistes du fusil. Or, qui dit spécialistes dit instruction poussée dans un sens particulier.

Au fusilier-mitrailleur on enseigne surtout le maniement du fusil-mitrailleur, au mitrailleur celui de la mitrailleuse ; quant au fusilier on lui enseigne le maniement du fusil, à peu près comme on le fait aux deux premiers, également porteurs d'un mousqueton, mais pour qui cette arme revêt une importance secondaire. Est-ce logique ? Non !

Il faut développer l'instruction technique du fusilier, c'est-à-dire le tir, au même titre que l'instruction dite spéciale du fusilier-mitrailleur ou du mitrailleur.

Nous entendons même qu'il faut la développer davantage, car le servant de l'arme automatique atteint plus facilement son but puisqu'il le coiffe au moyen d'une gerbe dont la grandeur varie, tandis que le coup du fusilier est au but ou il n'y est pas.

Cette dernière exigence demande une instruction très soignée.

La constatation suivante montre qu'il y a un vice dans notre instruction du tir : en effet, depuis quelques années les résultats de tir dans les écoles de recrues s'améliorent sensiblement, alors que ceux des cours de répétition et des tirs hors service marquent un fléchissement.

Les causes de cette divergence sont multiples ; nous en citerons quelques-unes qui, à notre point de vue, sont prépondérantes.

1. Notre instruction du tir a tendance à devenir superficielle pour la raison même que nous avons précisée plus haut. En outre, ceux qui enseignent le tir ne sont pas toujours aptes à cette instruction, ni pénétrés de son importance.

2. Les hommes qui, par suite de leur constitution physique ou de leur état physiologique, sont incapables de tirer correctement devraient être versés dans des troupes non armées du fusil. On compenserait cette diminution d'effectifs en prélevant sur les troupes du train tous les éléments capables d'utiliser un fusil. Il existe certainement de bons tireurs dans ce contingent ! Il y a assez de fonctions où les mauvais tireurs pourraient servir utilement sans avoir à manier un fusil. Mettons chacun à sa place.

3. Les résultats de tir exprimés en % n'indiquent pas le degré d'instruction acquis par une compagnie.

En effet, lors des tirs d'essai ou des tirs principaux, il règne souvent entre les compagnies un faux esprit d'émulation ; l'homme, « chauffé à blanc » par le chef, pour ainsi dire hypnotisé, tire tout autrement que s'il était totalement livré à lui-même. Or, le but de ces tirs est précisément de permettre à l'homme de montrer ce qu'il peut faire seul, selon son degré d'instruction. Si bien que les résultats ne sont pas du tout les mêmes que ceux obtenus par les mêmes hommes hors service. On pourra objecter qu'à ces derniers il manque l'entraînement quotidien de l'école de recrues ; cela est possible, mais seulement dans une aible mesure.

Notre programme de tir et nos méthodes d'instruction ne doivent répondre qu'à un but : toucher !

Le tir sur cible A n'est qu'un moyen de contrôler la précision. Cet exercice n'a pas d'autre objet. Le but du tir de guerre est de toucher de petits objectifs fugitifs, souvent peu visibles. En temps de paix cette performance ne peut être réalisée que par des exercices contre cibles de campagne mobiles. A ce point de vue, les exercices pour l'obtention de la maîtrise en campagne sont tout à fait rationnels.

En outre, nos tireurs doivent apprendre à tirer vite. Ne confondons pas tir de guerre avec tir de stand !

En présence de ce fléchissement de notre instruction de tir, que faire ?

Remettons à leur vraie place, dans les écoles de recrues, la préparation et l'exécution des tirs. Le tir est l'élément principal de la formation du soldat d'infanterie et doit avoir la place d'honneur.

Par une instruction pleine de fermeté et de tact, redonnons à nos hommes le goût du tir.

Et surtout ne considérons plus les séances de tir comme des corvées, prenant trop de temps et dont il faut s'acquitter au plus vite, sans s'inquiéter du rendement.

On se plaint toujours de la brièveté de nos périodes d'instruction, mais sous prétexte que « l'on n'a pas le temps », ne négligeons pas l'essentiel de notre préparation à la guerre.

Consacrions à l'instruction du tir la plus grande partie de nos heures de travail, et ceci au détriment d'autres branches moins importantes, notamment de l'instruction formelle.

Et puis, avant tout, créons chez nos jeunes chefs et chez la troupe la confiance en la valeur du tir de précision.

1^{er} lieutenant Ch. DANIEL,
Instructeur aux écoles de tir.

